

L'ENSEIGNEMENT DOCTRINAL DE SAINT AUGUSTIN SUR LA NATURE DE LA TRINITÉ DANS LES SERMONS PRÊCHÉS DURANT LE PRESBYTÉRAT (391-395)

Kolawole Chabi, O.S.A.
Institutum Patristicum Augustinianum
Rome - Italy
kolachabi@gmail.com

RÉSUMÉ:

Cet article est le premier d'une série d'étude sur la doctrine trinitaire de Saint Augustin telle que nous la trouvons dans ses Sermons ad populum. La plupart des chercheurs et spécialistes de Saint Augustin s'intéressant à sa doctrine trinitaire se limite souvent à son traité De Trinitate écrit entre 400 et 420 AD pour décider de tout ce qu'il a dit sur le mystère. Ils ignorent qu'en tant que pasteur, il avait une manière particulière d'exposer la doctrine aux fidèles. L'étude que nous avons entreprise ici est une recherche dans le corpus de ses sermons qui traversent tous les 40 ans de son ministère pastoral. Nous commençons avec les sermons qu'il a prêchés dans la période de son presbytérat entre 391 et 396 pour voir ce qu'il a enseigné sur la nature de la Trinité. Quatre sermons datés à cette époque ont été pris en considération et nous avons découvert qu'à cette étape de son ministère, Saint Augustin avait déjà développé une expression très ferme et systématique de sa doctrine trinitaire même si du Saint-Esprit, il parlait peu. Il mettait les fidèles en garde contre les majeures hérésies de l'heure qui étaient le Manichéisme, l'Arianisme et le Sabellianisme. Contrairement aux chercheurs qui soutiennent que Saint Augustin a fait des spéculations en marge du mystère nous soutenons qu'il a enseigné la vraie doctrine.

MOTS CLES: Saint Augustin, sermons, Mystère, Trinité, nature, hérésies, Père, Fils, Saint-Esprit.

Introduction

Il existe peu mais d'intéressantes recherches dédiées à la vie et à l'activité littéraire d'Augustin encore prêtre¹ spécialement en relation au Concile

1 L. M. J. Verheijen, Saint Augustin. Un moine devenu prêtre et évêque, dans Id., Nouvelle approche de la Règle de saint Augustin, Bégrolles en Mauges 1980, 251-299 ; G. Madec, Augustin prêtre. Quelques notes pour la célébration d'un 16^e centenaire, 391-1991, dans J.-C. Fredouille, L. Holtz, M.-H. Jullien (éds.), De Tertullien aux Mozarabes vol. I. Antiquité tardive et christianisme ancien (III^e-VI^e siècle). Mélanges offerts à Jacques Fontaine, Institut d'Études Augustiniennes, Paris 1992, 185-199 ; A. Fitzgerald, When Augustine was a Priest, dans AugStud 40/1 (2009), 37-48 ; H. van den Berg, Augustin de Hipona,

d'Hippone (393) au cours duquel il tint un discours en tant que simple prêtre devant les évêques d'Afrique,² ou à sa pensée dans ses correspondances pistoires³ ou encore ses réflexions postérieures sur le sacerdoce.⁴ Nous savons déjà par ses écrits et par le témoignage de son biographe Possidius⁵ qu'elles ont

siervo de Dios, sacerdote, obispo. Una lectura de su vida a través de sus escritos, Cochabamba 2003 ; V. Grossi, L'icona agostiniana del pastore (vescovo/presbitero) dagli scritti di Agostino presbitero (anni 391-396), dans N. Ciola (éd.), *Servire Ecclesiae : Miscellanea in onore di Mons. Pino Scabini*, Dehoniane, Bologna 1998, 103-120.

2 J. Merdinger, *On the Eve of the Council of Hippo, 393: The Background to Augustine's Program for Church Reform*, dans *AugStud.* 40/1 (2009), 27-36; Id., *Rome and the African Church in the Time of Augustine*, Yale University Press, New Haven 1997, 63-74. G. Bardy, *Conciles d'Hippone au temps de saint Augustin*, dans *Augustiniana* 5 (1955), 441-458 ; C. Munier, *L'influence de saint Augustin sur la législation de son temps*, dans F. Z. Bouayed (éd.), *Le philosophe algérien saint Augustin : africanité et universalité. Actes du Premier Colloque International, Alger-Annaba, 1-7 Avril 2001*, Publications du Haut Conseil Islamique, Algérie, Alger, 2004, 113-133

3 Cf. P. Cormio (éd.), *L'epistolario di Agostino. Il periodo del laicato e del sacerdozio. Atti della XLI-LVII Settimana Agostiniana Pavese, Pavia 24 aprile 2009 e 22 aprile 2010*, Roma-Pavia 2012.

4 Cf. I. Atomás Osés, *Cristo sacerdote en los Enarraciones in Psalmos*, dans *Mayéutica* 25 (1999) 9-75 ; M.-F. Berrouard, *Le Christ, roi et prêtre*, Bibliothèque augustinienne. Oeuvres de saint Augustin 72 (1977) 775 ; G. Ceriotti, *La concezione agostiniana del sacerdote-monaco ed i suoi rapporti con i laici ed il vescovo*, dans *XVI Centenario dell'Ordinazione presbiterale di S. Agostino*, Cassago Brianza 1992, 135-152 ; U. Domínguez del Val, *El sacerdote, Pastor, según S. Agustín*, *Salmanticensis* 13 (1966) 401-410 ; J. Fernández Gonzáles, *San Agustín y la espiritualidad sacerdotal*, dans *Teología del Sacerdocio*, 3: *El sacerdote ministro de la Iglesia.*, Ediciones Aldecoa, Burgos 1971, 7-44 ; J. García Centeno, *El sacerdote como ministro según San Agustín*, *Revista agustiniana de espiritualidad* 4 (1963) 375-398; 5 (1964) 234-246 ; J. M. Imízcoz Barriola, *Cristo Rey y Sacerdote en las "Enarraciones in Psalmos" y "Tractatus in Joannis Evangelium" de San Agustín*, (Excerpta ex dissertatione ad Lauream in Facultate Theologica Pontificiae Universitatis Gregoriana), Pampilonae 1959 ; R. Lebel, *La formation intellectuelle et pastorale des prêtres au grand siècle patristique*, dans *Le prêtre hier, aujourd'hui, demain*, Montréal/Paris 1970, 102-114 ; M. Mellet, & Th. Camelot, *Le Christ prêtre et victime*, Bibliothèque augustinienne. Oeuvres de saint Augustin 15 (1991) 583-584, M. Pellegrino, *Le prêtre serviteur selon saint Augustin*, Paris 1968 ; M. Pellegrino, *The true priest. The priesthood as preached and practised by St. Augustine*, Langley 1968 ; Id., *Il sacerdozio secondo Agostino*, dans *Studium* 57 (1961), 654-662 ; J. Pintard, *Le Prêtre, Apôtre de la Cité de Dieu*, dans *La Vie augustinienne* 50/2 (1961) 154-174 ; Id., *Le sacerdoce selon Saint Augustin. Le prêtre dans la cité de Dieu*, Tours 1960 ; B. Quinot, *Le Christ seul et véritable prêtre*, Bibliothèque augustinienne. Oeuvres de saint Augustin 30 (1967) 781-783; A. Trapè, *Il sacerdote uomo di Dio e servo della Chiesa. Considerazioni patristico-conciliari*, Milano 1968; Roma 1985; L. M. J. Verheijen, *Perché S. Agostini pianse quando fu fatto sacerdote*, dans *La ricerca di Dio. La dimensione contemplativa della esperienza agostiniana*, Pubblicazioni Agostiniane, Roma 1981, 204-208.

5 Aug., s. 355, SPM 1 (1950) 124-131 et s. 356, SPM 1 (1950) 132-143 ; Poss., *vita* 4, 1-3 (PL 32, 36-37) : « Eodem itaque tempore in Ecclesia Hipponiensi catholica Valerius sanctus episcopatum gerebat. Qui cum, flagitante ecclesiastica necessitate, de providendo et ordinando presbytero civitati, plebem Dei alloqueretur, et exhortaretur; iam scientes catholici sancti Augustini propositum et doctrinam, manu iniecta (quoniam et idem in populo securus et ignarus quid futurum esset astabat: solebat autem laicus,

été les circonstances de son ordination presbytérale et quels changements cela a apporté dans le ministère de la prédication dans l'Église latine ou tout au moins en Afrique. Augustin a assumé la responsabilité de prédicateur dans des circonstances exceptionnelles.⁶ Ce ministère a été qualifié par P. Brown comme « un privilège jalousement gardé de la hiérarchie africaine ».⁷

Nos recherches nous ont permis de découvrir que certains chercheurs se sont intéressés au sacerdoce dans la vie de saint Augustin et selon son enseignement. Toutefois, nous ne connaissons pas de nombreuses études sur la prédication d'Augustin prêtre,⁸ pas davantage sur la doctrine trinitaire augustinienne dans la prédication de ce temps de son presbytérat. Ce que nous entreprenons dans ce segment de notre recherche relève plus d'une tentative et semble,⁹ à nous en tenir à nos lectures jusqu'à ce point, un premier effort du genre.

Jusqu'à-là, il n'y a pas d'unanimité parmi les différents chercheurs qui ont étudié les Sermones et essayé de leur établir une chronologie, et la majeure partie des résultats atteints demeurent des tentatives. Néanmoins, en tenant compte des différences relatives qu'il y a entre les points de vue, nous pouvons retenir 23 des

ut nobis dicebat, ab eis tantum ecclesiis quae non haberent episcopos, suam abstinere praesentiam). Eum ergo tenuerunt, et, ut in talibus consuetum est, episcopo ordinandum intulerunt, omnibus id uno consensu et desiderio fieri perficique petentibus, magnoque studio et clamore flagitantibus, ubertim eo flente: nonnullis quidem lacrymas eius, ut nobis ipse retulit, tunc superbe interpretantibus, et tamquam eum consolantibus ac dicentibus, quia et locus presbyterii, licet ipse maiore dignus esset, appropinquaret tamen episcopatu. Cum ille homo Dei, ut nobis retulit, et maiori consideratione intellegeret et gerneret, quam multa et magna suae vitae pericula de regimine et gubernatione Ecclesiae impendere iam ac provenire speraret, atque ideo fleret. Et eorum, ut voluerunt, completum est desiderium. »

6 Poss., vita 5, 2-3 (PL 32, 37-38).

7 P. Brown, *Augustine of Hippo: A Biography*, UCP, Berkeley 2000, 133.

8 Citons ici quelques études importantes : G. D. Dunn, *Mary in the Presbyteral Homilies of Saint Augustine of Hippo*, dans B. Neil - G. D. Dunn, *Prayer and Spirituality in the Early Church* vol. 3 *Liturgy and Life*, St. Pauls, Strathfield 2003, 83-91 ; Il existe des études sur la Lettre 29 à Alype où Augustin prêtre raconte comment à travers sa prédication il a pu faire désister les fidèles d'Hippone d'une pratique commune qui consistait à faire des festins désordonnés dans les églises aux jours solennels des fêtes des saints. Cf. A. De Brouwer, *Augustin d'Hippone : La prédication au service de la Parole de Dieu*. *Saint Augustin à l'oeuvre*. Epistola 29, dans *Bible et Vie Chrétienne* 66, 60-68 ; G. Caruso, *Il sermo 214, In traditione Symboli. Analisi e proposta di datazione*, dans *Percorsi Agostiniani* VI/12 (2013), 232-258.

9 Nous disons bien "semble" parce que les recherches sur la Trinité dans les Sermones en général sont très peu nombreuses et de toutes celles que nous avons pu lire et dont nous avons fait état des lieux dans la revue de littérature dans la status quaestionis ne présentent aucun intérêt dans ce genre de détail.

sermons authentiques comme appartenant à la prédication du temps du presbytérat d'Augustin : sermons 1, 2, 12, 20, 50, 63A (=Mai 25), 92, 129, 164A (=s. Lambot 28), 190, 200, 214, 216, 221 (=s. Guelf. 5), 229I (=s. Mai 86), 259, 260A (=s. Denis 8), 260C (=s. Mai 94), 271, 292, 346B (=s. Mai 12), 351, 353.

De ces 23 sermons, seulement 6 (1, 12, 214, 216, 259, 292) font référence à la Trinité même si tous ne mentionnent pas le mot. Donc seuls ceux-là devraient être pris en considération. Néanmoins, puisque nous examinons la nature de la Trinité, il n'y a que quatre (1, 214, 216, 292) qui nous intéressent dans cette recherche. Nous allons nous pencher sur ces quatre sermons, en partie, en retenant les exposés les plus significatifs sur la Trinité. Notre approche consistera à indiquer d'abord les données disponibles sur leur datation et le contexte de leur prédication avant de nous pencher sur les extraits qui nous intéressent spécifiquement. Nous examinerons brièvement vers la fin de cette étude, les parallèles qui existent entre les quatre sermons pris en considération et quelques Enarrationes in Psalmos vraisemblablement prêchées dans la même époque.

1. Sermon 1, 5

1. 1. Datation

Le sermon 1 a été probablement prêché entre 391 et 393 dans la période sacerdotale d'Augustin et a pour thème l'accord entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Il semble qu'il a été prêché avant la rédaction du *Contra Adimantium Manichaei discipulum* qui selon les *Retractationes* peut être daté en cette période.¹⁰

1. 2. Analyse

Les Manichéens accusaient l'Ancien Testament d'être en contradiction avec le Nouveau ; ils voyaient même cette opposition prétendue entre les premières

¹⁰ Cf. Aug., retr. I, 22 (CCL 57, 63-64) ; A. C. de Veer, La date des sermons I, XII et L de saint Augustin, REAug 15 (1969) 241-246 qui analyse les recherches de A. Kunzelmann, Die Chronologie der Sermones des hl. Augustinus, dans MA II, Studi Agostiniani, Roma 1931, 432 ; J. E. Rotelle (éd.), The Works of Saint Augustine : A Translation for the 21st Century, part 3: Sermons, vol. I: (1-19) on the Old Testament, New City Press, New York 1990, 305, n. 1 ; F. Cavallera, Notes chronologiques et hagiographiques sur quelques sermons de saint Augustin, Bulletin de Littérature Ecclésiastique 31 (1930) 21-23 ; C. Lambot (éd.), Aurelii Augustini Opera, pars 11, 1 : Sermones de Vetere Testamento, CCL 41, 2nd édition, Turnhout 1997, 164 ; H. J. Frede, Kirchenschriftsteller Verzeichnis und Sigel, Vetus Latina 1/1 (Freiburg 1981) 135 ; A.-M. La Bonnardière, Biblia Augustiniana : Le livre de la Sagesse Saint Augustin, Paris 1970, 40 ; P.-P. Verbraken, Études critiques, 53.

paroles de la Genèse et les premières paroles de l'Évangile selon saint Jean. Saint Augustin montre dans ce sermon, combien leurs calomnies sont dénuées de fondement. C'est dans ce contexte qu'il parle brièvement de la Trinité. Tout d'abord, sur les deux versets du premier chapitre de la Genèse : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » et « Dieu fit l'homme à l'image de Dieu »,¹¹ Augustin retient que lors même que Dieu ne se révélerait aux regards des esprits pénétrants que sous le nom de l'unité, la Genèse témoigne visiblement, comme l'Évangile, de la Trinité des Personnes divines, et si elle n'exprime pas toujours cette pluralité, elle est, sous ce nouveau rapport, semblable au Nouveau Testament. Selon le nouveau prédicateur, un autre hérétique, à l'exemple des Manichéens qui opposent les deux Testaments, pourrait aussi chercher de montrer que le Nouveau Testament se contredit et indiquer entre saint Paul et saint Jean la même opposition et le même désaccord qu'ils prétendent signaler entre Jean et Moïse.¹² Mais pour saint Augustin, « ... la foi sincère et véritable ne peut que faire ressortir l'harmonie doctrinale de Jean et de Paul, et dans ces paroles du grand Apôtre : « De lui, par lui et en lui sont toutes choses, elle fait voir le Fils et l'Esprit-Saint avec le Père. »¹³ En

11 Gen. 1, 26 ; 27. Dans le commentaire qu'Augustin fait de ce verset dans le Gen. Man. 17, 27, il ne fait aucune référence à la Trinité. Sa préoccupation était de répondre à la calomnie des Manichéens qui pensaient que Dieu ne peut pas avoir créé l'homme à son image parce qu'ils raisonnaient de façon purement charnelle. Il leur dira clairement ce que la foi catholique enseigne : « Cependant qu'ils sachent bien que, formés à l'école Catholique, les fidèles ne croient pas Dieu circonscrit dans une forme corporelle et, s'il est dit que l'homme a été fait à l'image de Dieu, cela s'entend de l'homme intérieur, où est la raison et l'intelligence... » Ibid., 17, 28. Mais au cœur d'une polémique contre les Ariens Saint Augustin interprétera ce verset comme dans le s. 1. Il dit en effet dans s. 126, 10-11 : « Il n'y a pas des hommes créés par le Père, ni d'autres par le Fils, ni d'autres par l'Esprit-Saint ; le même homme est créé par le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; le Père, le Fils et l'Esprit-Saint ne sont qu'un seul et même Dieu créateur. Si tu vois ici pluralité dans les personnes, reconnais aussi qu'il y a unité dans la divinité. A cause de la pluralité des personnes nous lisons « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Dieu ne dit pas : Je vais faire l'homme ; sois attentif afin de pouvoir en faire toi-même un semblable ; mais : « Faisons ; » voilà la pluralité ; « à notre image » ; la pluralité encore. Où donc est l'unité de Dieu ? Poursuis : « Et Dieu fit l'homme. » Après : « Faisons l'homme, » il n'est pas dit : Et les dieux firent l'homme ; l'unité se révèle dans ces mots. « Et Dieu fit l'homme. » »

12 Aug., s. 1, 5 (CCL 41) : « Nam si esset alius, cuius item dementissimus furor ipsum nouum testamentum sibi contrarium apud imperitos conaretur ostendere, quid aliud ageret, nisi quemadmodum isti Moysen et Iohannem, ita ille Paulum et Iohannem, tamquam inimicos rixantesque proponeret ? »

13 Ibid., (CCL 41) : « ... sincerissima et uerissima fides commendat Pauli Iohannisque concordiam, et in eo quod beatus Paulus ait : ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia [Rom. 11, 36], non solum patrem, sed et filium et spiritum sanctum docet intellegi ».

conclusion, on ne peut donc signaler plus de désaccord entre Moïse et l'Évangile qu'entre chacun des écrivains du Testament nouveau. Par ailleurs, la nature de l'indivisible Trinité qui se révèle dans le Commencement dont parle la Genèse et le prologue de l'Évangile selon saint Jean, réside dans son « unité ineffable ».

Dans ce texte, le nouveau prédicateur parle de « l'unité ineffable de l'indivisible Trinité »¹⁴ mais ne s'attarde sur la question de l'inséparabilité des personnes de la Trinité dans leurs actions ad extra (comme par exemple la création) qui pourtant était déjà un acquis dans sa doctrine et dont il a longement parlé dans la Lettre 11 à Nébride datée à l'année 389-390 et ailleurs.¹⁵ Cela pourrait se comprendre du fait qu'il ne fait pas l'exégèse proprement dite sur les textes de la création mais simplement avait l'objectif de réfuter ceux qui opposent les deux Testaments. Dans le sermon 1, il n'y a pas de nouveauté particulièrement remarquable mais Augustin demeure dans la « sincerissima et uerissima fides », la foi catholique, celle de son baptême qu'il veut consolider dans les fidèles.

2. Sermon 214, 10

2. 1. Datation

Le deuxième sermon qui nous intéresse est le s. 214. De nombreux chercheurs considèrent qu'il peut être vraisemblablement daté à l'année 391.¹⁶ C'est l'un des premiers sermons que saint Augustin avait prononcés lorsqu'il eut quitté la retraite studieuse où il avait demandé à son évêque de pouvoir s'enfermer pour

¹⁴ Ibid., « Trinitatis unitatem ».

¹⁵ Cf. L. Ayers, *Remember that you are Catholic*, 45-55 ; N. Cipriani, *La teologia di sant'Agostino*, 117-126 ; G. Folliet, *La correspondance entre Augustin et Nébridius*, dans *L'opera letteraria di Agostino tra Cassiciacum e Milano: Agostino nelle terre di Ambrogio (1-4 Ottobre 1986)*. Testi e Studi 2, Palermo 1987, 191-215; N. Cipriani, *La riflessione trinitaria di Sant'Agostino fino alla lettera a Nebridio*, 59-90 ; G. Caruso, *L'epistolario di Agostino laico: Lettere 1-20*, dans *Percossi Agostiniani V/9 (2012)*, 29-58.

¹⁶ Dans le fichier signalétique de ses *Études critiques*, Verbraken indique que Les Mauristes, Wilmart, Kunzelmann, Pontet, Eichenseer, Perler datent le sermon en 391, tandis que certains, lui-même inclu, pensent que c'est un sermon de l'évêque destiné aux prédicateurs débutants. Cf. P.-P. Verbraken, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, 105. Dans le cadre de cette recherche, nous travaillons avec l'hypothèse qui soutient que ce sermon est de la période sacerdotale de Saint Augustin, nous rangeant ainsi du côté de ceux qui, compte-tenu du caractère stylistique de l'exorde du texte, pensent qu'il doit être de la période la plus proche aux activités littéraires d'Augustin imbibées des couleurs de l'art rhétorique des temps de sa carrière de rhéteur professionnel. En effet, l'évêque a appris à s'adresser à son auditoire de la façon la plus simple possible pour passer son message

se préparer au ministère de la parole.¹⁷ Aussi le style et les idées présentent-ils ici une plus grande ressemblance que dans ses autres discours, avec le style et les idées de ses ouvrages philosophiques, composés vers la même époque. Ce sermon est une explication du Symbole qui s'attache plus aussi à élucider et à approfondir les idées dogmatiques aux futurs baptisés qu'à en tirer des conclusions morales.

2. 2. Analyse

Dans le s. 214, le jeune prédicateur a expliqué point-par-point les articles du Symbole. Premièrement, il parle du Dieu créateur pour insister qu'il a tout créé mais pas le péché qui n'est qu'une contamination de la nature que Dieu a faite.¹⁸ Saint Augustin souligne le fait de la création toute entière ex nihilo et avertit les fidèles à prendre garde contre ceux qui soutiennent des opinions contraires. Puis, il affirme la Toute-puissance de Dieu qui sait tout déjà dès le commencement, qui peut et fait tout, sauf ce qu'il ne veut pas. Quoi qu'il n'ait pas créé le mal, il le permet et en tire le bien. Deuxièmement, il parle de la génération du Verbe en se basant sur diverses citations bibliques. Augustin insiste que le Verbe ne dérive pas du néant mais de Dieu qui l'a généré non pas au commencement, car au commencement était déjà le Verbe. Et ici aussi, comme dans le sermon 1, Augustin lie Gn 1, 1 et Jn 1, 1 pour mettre en relief le même commencement. Il précise que le Verbe, la Parole de Dieu ne pas être considéré comme la parole humaine.¹⁹ Puis il parle de l'Incarnation du Verbe, de la mort

¹⁷ Cf. Aug., ep. 21 (CSEL 34,1,49-54)

¹⁸ Dans l'article de G. Caruso mentionné plus haut, il soutient que derrière les considérations d'Augustin sur le mal comme n'étant pas une substance, il y a la polémique contre les Manichéens qui est présente dans divers autres écrits dont par exemple le *De diversis quaestionibus octogintatribus*. Il écrit: «[...] I fedeli devono ricordare quel che credono, cioè nello specifico, che Dio a creato tutto, ma non il peccato che in effetti non è qualcosa, ma piuttosto una contaminazione della natura fatta da Dio: chiaro riferimento polemico diretto al manicheismo che postulava ma sostanzialità del male, del tutto conforme a quanto Agostino a espresso tante volte, per esempio in odo evidente nel *De diversis quaestionibus octogintatribus*». G. Caruso, *Il sermo 214*, 235.

¹⁹ On peut penser ici à la similitude de la parole humaine qui révèle son âme dont Augustin s'est servi dans le *De fide et Symbolo* 3, 3-4 : « Uerbum enim Patris ideo dictum est, quia per ipsum innotescit Pater. Sicut enim uerbis nostris id agimus, cum uerum loquimur, ut noster animus innotescat audienti et quidquid secretum in corde gerimus per signa huius modi ad cognitionem alterius proferatur: sic illa sapientia, quam deus pater genuit, quoniam per ipsam innotescit dignis animis secretissimus Pater, Uerbum eius conuenientissime nominatur. Inter animum autem nostrum et uerba nostra, quibus eundem animum ostendere conamur, plurimum distat. Nos quippe non gignimus sonantia uerba, sed facimus : quibus faciendis materia subiacet corpus. Plurimum autem interest inter animum et corpus. Deus uero, cum uerbum genuit, id quod est ipse genuit, neque de nihilo neque de aliqua iam facta conditaque

et la sépulture du Verbe fait chair, de ses deux natures, de sa résurrection et glorification, et en dernière position sur le Christ, selon l'ordre des articles du Symbole, le jugement dernier. Il en arriva après l'exposé sur le Père et le Fils au Saint-Esprit et la Trinité. Il dit alors :

Car nous croyons également au Saint-Esprit, qui procède du Père, sans être son Fils ; qui repose sur le Fils, sans être son Père ; qui reçoit du Fils, sans pourtant être son Fils; mais il est l'Esprit du Père et du Fils, l'Esprit-Saint, une des personnes divines. Si effectivement il n'était pas Dieu, il n'aurait pas un temple comme celui dont parle l'Apôtre : « Ignorez-vous, dit-il, que vos corps sont le temple, de l'Esprit-Saint, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ? » Ce n'est pas la créature, c'est le Créateur qui doit avoir un temple. Loin de nous d'être le temple d'une créature ! « Car le temple de Dieu est saint, dit encore l'Apôtre, et c'est vous qui êtes ce temple ».

Il n'y a dans cette Trinité adorable ni supérieur ni inférieur, aucune distinction dans les œuvres, aucune différence dans la nature. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit-Saint est Dieu. Toutefois le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois dieux, mais un seul Dieu, sans que le Père soit le Fils, sans que le Fils soit le Père et sans que l'Esprit-Saint soit le Père ou le Fils ; car le Père est Père du Fils, le Fils est Fils dit Père, et l'Esprit-Saint, l'Esprit du Père et du Fils ; chacun deux est Dieu et tous trois ne sont qu'un seul Dieu. Pénétrez vos cœurs de cette croyance et qu'elle inspire votre profession de foi. En entendant ce mystère, croyez-le pour arriver à le comprendre, car en progressant vous pourrez comprendre réellement ce que vous croyez.²⁰

materia, sed de se ipso id quod est ipse. Hoc enim et nos conamur, cum loquimur, si diligenter consideremus nostrae uoluntatis adpetitum, non cum mentimur, sed cum uerum loquimur. Quid enim aliud molimur, nisi animum ipsum nostrum, si fieri potest, cognoscendum et perspiciendum animo auditoris inferre? ut in nobis quidem ipsi maneamus nec recedamus a nobis et tamen tale indicium, quo fiat in altero nostra notitia, proferamus, ut, quantum facultas conceditur, quasi alter animus ab animo, per quem se indicet, proferatur.»

20 Id., s. 214, 10 (RB 72 (1962) 20) : « Credimus etiam in Spiritum Sanctum, de Patre procedentem (Cf. Io. 15, 26), nec tamen filium; super Filium manentem (Cf. Io. 1, 32.), nec Filii Patrem : de Filii accipientem (Cf. Io. 16, 14), nec tamen Filii Filium : sed Spiritum Patris et Filii, Spiritum Sanctum et ipsum Deum. Non enim haberet tale templum, si non esset Deus. Unde dicit Apostolus : Nescitis quia corpora uestra templum in uobis Spiritus Sancti est, quem habetis a Deo ? (1Cor. 6, 19). Non creaturae templum, sed Creatoris. Absit enim a nobis, ut templum simus creaturae, cum dicat Apostolus : Templum enim Dei sanctum est, quod estis uos (1Cor. 3, 17). In hac Trinitate non est aliud alio maius aut minus, nulla operum separatio, nulla dissimilitudo substantiae. Unus Pater Deus, unus Filius Deus, unus Spiritus Sanctus Deus. Nec tamen Pater et Filius et Spiritus Sanctus tres dii, sed unus Deus ; ita ut non sit ipse

À travers un dense entrelacement de références néotestamentaires, le nouveau prédicateur d'Hippone explique comment le Saint-Esprit dérive du Père (Io. 15, 26) non pas selon le mode dérivation du Fils qui est la génération, car il n'est pas le Fils ; il demeure dans le Fils (Io. 1, 32), mais n'est pourtant pas le Père ; il prend ce qui est du Fils (Io. 16, 4) mais n'est pas pour cela le fils du Fils. Dans le parcours que nous avons effectué au début de ce chapitre sur la doctrine trinitaire augustinienne, nous avons vu que suivant certainement Marius Victorinus, Augustin avait appelé le Père « Pater pignoris »²¹ commettant ainsi l'erreur de considérer le Saint-Esprit comme le Fils du Père. Les considérations de ce sermon pourraient indiquer une prise de position contre cette erreur de jeunesse qui était, de toute façon, due à l'insuffisance de sa connaissance scripturaire mais aussi, à la fidélité du nouveau converti à l'enseignement des penseurs chrétiens que jusqu'à ce point il avait eu la possibilité de lire dans sa recherche. On voit donc déjà à ce point de son ministère une anticipation de ce qu'il fera dans le *De Trinitate* où il dira :

Or, de ce que nous disons que l'Esprit-Saint est le gage du Père et du Fils (Cor., 5, 5 ; Eph., 1, 14), s'ensuit-il que nous puissions dire le Père du gage et le Fils du gage? Non, sans doute. Lorsque au contraire, nous affirmons que ce même Esprit est le don du Père et du Fils, nous nous interdisons ces autres termes, Père du don, et Fils du don, et nous nous bornons à dire le don du donateur et le donateur du don, parce qu'ici nous trouvons un terme usité, ce qui n'existe pas dans le premier cas.²²

Il continue donc l'explication de l'article sur le Saint-Esprit en disant que celui-ci est l'Esprit du Père et du Fils. Puis se basant sur 1Cor. 6, 19 et 1Cor. 3, 17, il affirme la divinité du Saint-Esprit dont l'Apôtre nous appelle le temple.

Pater qui Filius, nec Filius sit qui Pater, nec Spiritus Sanctus sit aut Pater aut Filius ; sed Pater Filii Pater, et Filius Patris Filius, et Spiritus Sanctus Patris et Filii Spiritus : et singulus quisque Deus, et ipsa Trinitas unus Deus. Haec fides imbuat corda vestra, et confessionem dirigat. Hoc audiendo credite, ut intellegatis ; ut quod creditis, intellegere proficiendo valeatis ».

21 Cf. Aug., sol. I, 1, 2 (CSEL 89,5).

²² Augustin montre qu'on ne peut pas valablement appeler le Père, Père du gage (*Pater pignoris*). Cf. *Id. trin V, 12, 13 (CCL 50, 220)* : « *Ad id quippe refertur cuius pignus est, et semper pignus alicuius rei pignus est. Num ergo cum dicimus pignus patris et filii possumus uicissim dicere patrem pignoris aut filium pignoris ?... ».*

Ayant suffisamment élucidé les articles sur les trois Personnes, Saint Augustin présente à ce point une synthèse du Mystère trinitaire à son auditoire. On note du reste qu'il demeure fidèle à cette perspicacité déjà présente dans ces écrits dès la conversion et qui lui fait prendre ses distances de l'Arianisme et du Sabellianisme.²³ Pour cela il dit tout d'abord que dans la Trinité, il n'y a rien de plus grand ou de plus petit, aucune opération n'est accomplie séparément par les personnes et il n'est aucune distinction de substance (contre le blasphème des ariens). Mais il ne manque non plus de montrer, pour créer l'équilibre, que chacune des Personnes est distinctes de l'autre (contre la confusion des sabelliens). Chacune des Personnes est Dieu mais les trois font un seul Dieu. Et c'est cela les points fondamentaux de la foi que les fidèles sont appelés à tenir ferme.

Il est intéressant de noter qu'à la fin du passage que nous avons cité le prédicateur fait clairement ressortir ce que les chercheurs considèrent comme son cercle herméneutique²⁴ qui exprime de façon succincte son mode de penser les rapports de la foi et de la raison. Ce cercle se compose de deux arcs : en un premier temps le *intelligo ut credam* et ensuit le *credo ut intelligam*. Augustin explique aux fidèles qu'il faudrait qu'ils croient au Mystère pour le comprendre. Il faut croire pour comprendre, et pourtant ce n'est qu'en comprenant que nous pouvons croire. Ce n'est pas un élément totalement nouveau dans la pensée augustinienne qui déjà au temps des dialogues philosophiques donnait plus de poids à l'*Auctoritas* qu'à la *ratio*. De toutes les façons, ce que l'orateur sacré annonce ainsi brièvement dans ce sermon au peuple, fait l'objet d'autres écrits des dialogues philosophiques, passant par les correspondances épistolaires, jusqu'aux traités exégétiques comme le *Doctrina christiana*. Et lieu théologique où Augustin pose le fondement de sa formulation est la citation d'Is. 7, 9 (selon LXX) : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas ». Ce texte se

23 Id., ord. II, 5, 16 (CSEL 63, 157); Id., mor 1, 30, 62 (CSEL 90, 65-66). G. Caruso écrit justement sur cet équilibre qu'on note chez Saint Augustin : « Agostino, sin dagli anni precedenti il suo battesimo, si era spesso interrogato sulla Trinità, esprimendo un atteggiamento equilibrato nei confronti dei due errori sopra citati, sabellianesimo e arianesimo ». G. Caruso, *Il sermo* 214, 255.

24 La question du cercle herméneutique de saint Augustin est amplement traitée dans I. Bochet, « Le firmament de l'écriture » : l'herméneutique augustinienne, Institut des Études Augustiniennes, Paris 2004, 91-154 ; Ead., *Le cercle herméneutique dans le De doctrina christiana d'Augustin*, dans E.A. Livingstone (éd.), *Studia Patristica XXXIII, Papers presented at the Twelfth International Conference of Patristic Studies held in Oxford 1995*, vol. 33/16: *Augustine and his Opponents*, Leuven 1997, 16-21 ; Cf. N. Cipriani, n. 146 ; O. Grassi, *Introduzione dans Agostino, Il filosofo e la fede*, Edizioni Rusconi, Milano 1989.

retrouvera dans plusieurs œuvres, utilisé dans le dessein d'affirmer le cercle dont nous avons fait mention.²⁵

Devant le texte de ce sermon 214 dont nous n'avons cité qu'une partie du §10 aux fins de l'analyse que nous envisageons pour cette partie de notre recherche, l'on peut être frappé de la justesse et de l'élévation de doctrine auxquelles le saint Docteur était déjà parvenu, si peu de temps après sa conversion, quatre années seulement ; car ce discours, comme nous l'avons déjà indiqué, se rapporte à l'an 391.²⁶ La doctrine trinitaire y est exprimée avec plus de clarté que dans les dialogues sûrement parce que découlant de l'explication du Symbole dans un contexte liturgique où le nouveau prêtre devait nécessairement se faire comprendre. Néanmoins, il est à noter que le jeune prédicateur présente de façon évidente les relations réciproques du Père et du Fils. Au sujet du Saint-Esprit, il dit simplement qu'il appartient au Père et au Fils et cela semble démontrer qu'Augustin n'avait pas encore bien approfondi ses études et réflexions sur la relation de la troisième Personne avec les deux autres. Mais qu'il soit dans l'orthodoxie est un fait pleinement établi mutatis mutandis dès ses premières réflexions trinitaires.²⁷

25 Cf. lib. arb. I, 2, 4 (CSEL 74,6) ; II, 2, 6 (CSEL 74,41) ; mag. 11, 37 (CCL 29,195) ; Io. eu. tr. 27, 7 (CCL 36,273) ; 29, 6 (CCL 36,287) ; s. 118, 2, 2 (PL 38,673) ; doct. chr. II, 12, 17 (SIMONETTI, 96). Et la réflexion augustinienne sur la dialectique entre la foi et la compréhension est présente dans sol. 1, 3, 8 (CSEL 89,13) ; util. cred.11 (CSEL 25,1,15-16). Je voudrais citer ici un petit texte du s. 43 où Augustin donne au peuple une formulation plus articulée de son élément dont il ne fait qu'une brève mention dans le sermon sus-cité. Il dit : « Ergo, carissimi, et ille quem contra me constitui, et propter cuius controuersiam inter nos natam prophetam iudicem postulauit, non nihil dicit etiam ipse, cum dicit : "intellegam ut credam". Nam utique modo quod loquor, ad hoc loquor ut credant qui nondum credunt. Et tamen nisi quod loquor intellegant, credere non possunt. Ergo ex aliqua parte uerum est quod ille dicit : intellegam ut credam, et ego qui dico, sicut dicit propheta: "Immo crede ut intellegas", uerum dicimus, concordemus. Ergo intellege ut credas, crede ut intellegas. Breuiter dico quomodo utrumque sine controuersia accipiamus. Intellege, ut credas, uerbum meum ; crede, ut intellegas, uerbum dei. » Aug., s. 43, 9 (CCL 41, 512). Donc on comprend pour croire la parole du prédicateur, on croit pour comprendre la parole de Dieu. Sur l'exégèse de Is 7, 9 dans la phase initiale de la carrière d'Augustin, nous recommandons l'étude de M. Dulaey, L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin, dans REAug 48 (2002), 269-270.

26 C'est certainement cette clarté doctrinale qui a conduit certains chercheurs à considérer que ce sermon est un "sermon-modèle" que l'évêque a prononcé à une époque tardive de son ministère en faveur des prédicateurs débutants. Parmi ceux qui soutiennent cette position, P.-P. Verbraken inclut, De Bruyne, S. Poque et lui-même. Cf. Id., Études critiques, 105.

27 Nous l'avons déjà souligné. Les erreurs et les perplexités du début de sa réflexion sont à attribuer à l'insuffisance de sa connaissance biblique d'une part et à sa dépendance vis-à-vis d'auteurs catholiques qu'il a lus, en l'occurrence, Marius Victorinus.

3. Sermon 216, 10

3.1. Datation

La grande majorité des chercheurs qui en ont fait une édition situe le sermon 216 avant Pâques 391.²⁸ Il est ainsi clairement retenu un sermon du temps du presbytérat d'Augustin. L'exorde du discours nous montre un orateur qui reconnaît être au début de son ministère. S'adressant aux Compétentes (Postulants) il dit :

Il faut aider par la prière les débuts de notre ministère et au moment où vous commencez à être conçus dans le sein de la foi, pour être engendrés par la grâce, il faut obtenir que notre parole vous soit salutaire et que votre dessein devienne pour nous une source de consolations saintes. Si nous vous instruisons de vive voix, c'est à vous d'avancer en vertu ; si nous semons en vous les enseignements sacrés, c'est à vous de produire les œuvres de la foi.²⁹

Cet exorde du sermon contient une évidence interne dans les mots même qu'utilise le prédicateur pour indiquer que c'est le début de la période sacerdotale et partant du ministère de la prédication.

3. 2. Analyse

L'essentiel du sermon consiste, après la définition du mot latin « Compétentes »,³⁰ en quelques points importants que l'on peut résumer en sept. Les postulants pour se préparer à recevoir le baptême doivent : 1.) renoncer au siècle pour ne

²⁸ Les Mauristes l'ont daté en 391 à leur suite Kunzelmann, Wilmart, Verbraken, Mandouze, Perler, Beuron, ont tous opté pour cette date. Néanmoins, certains le situent dans la période presbytérale sans proposer une date. À leur rang on trouve S. Poque, P. Brown. D'aucuns le veulent de la période épiscopale sans proposer de date. Il s'agit de De Bruyne et de Zwinggi. Pontet et van der Meer quant à eux le datent en 397. Cf. P.-P. Verbraken, *Études critiques*, 105-106.

²⁹ Aug., s. 216, 1 (PL PL 38, 1076) : « Rudimenta ministerii nostri, et vestri conceptus quo fidei incipitis utero generari coelesti gratia, adiuvanda sunt ore : ut et noster vos sermo salubriter alloquatur, et nos vester conceptus utiliter consoletur. Nos instruimus sermonibus, vos proficite moribus. Spargimus sermonem verbi, fructum reddite fidei ».

³⁰ Ibid., « Quid enim aliud sunt competentes, quam simul petentes ? nam quomodo condocentes, concurrentes, considentes, nihil aliud sonat, quam simul docentes, simul currentes, simul sedentes ; ita etiam competentium uocabulum non aliunde quam de simul petendo atque unum aliquid appetendo compositum est ».

s'attacher qu'à Dieu et à la vie future ; 2.) mortifier courageusement leurs passions; 3.) lutter contre le démon auquel ils renoncent ; 4.) se confier à l'Église qui détermine l'époque de leur baptême ; 5.) estimer considérablement la vie nouvelle qui leur sera donnée ; 6.) se préparer à en parcourir les degrés par la pratique de toutes les vertus et la fuite de tous les vices; 7.) enfin s'attacher à Dieu invinciblement et recourir à lui dans tous leurs besoins avec une confiance que rien n'ébranle. Ces différents points semblent être résumés et solidement concentrés dans ce paragraphe du sermon:

Mais prenez garde que le pied du superbe ne vous heurte ; ayez soin que la main des pécheurs ne vous ébranle pas. Pour échapper au premier malheur, priez Dieu de vous purifier de vos péchés secrets ; et pour n'être ni renversés ni abattus par le second, demandez d'être préservés de la malice des étrangers. [...] Mangez maintenant le pain de la douleur ; viendra le moment où après avoir mangé ce pain de douleur vous recevrez en partage le pain de la joie. Mais pour mériter l'un il faut d'abord manger l'autre avec patience. C'est en te détournant et en t'éloignant de Dieu que tu as mérité ce pain de larmes ; reviens avec componction sur tes pas et rapproche-toi de ton Seigneur. A qui revient à lui avec componction, il est prêt à donner de nouveau le pain de la joie ; mais n'use pas de dissimulation et ne diffère pas dans ta misère de demander avec larmes pardon de ta fuite. Au milieu d'afflictions si multipliées, revêtez-vous du cilice et par le jeûne humiliez vos âmes. L'humilité recouvre ce qu'a perdu l'orgueil. Il est vrai pourtant, au moment de votre examen, quand à travers la redoutable tout-puissance de l'auguste Trinité, des imprécations méritées étaient lancées sur ce transfuge qui entraîne à la fuite et à la désertion, vous n'étiez pas couverts du cilice: mais vos pieds marchaient en quelque sorte sur lui.³¹

31 Aug., s. 216, 10 (PL 38,1082) : « Sed cavete, ne veniat vobis pes superbiae ; et vigilate, ne vos manus moveant peccatorum. Primum ne contingat, orate ut ab occultis vestris mundet vos : secundum vero ne irruat et deiciat vos, petentes ut ab alienis parcat vobis [...] Manducate nunc panem doloris : veniet tempus, quando post panem tristitiae panis vobis laetitiae ministretur. Sed meritum illius, huius est tolerantia. Aversio et fuga tua panem luctus commeruit : convertere, compungere, et redi ad Dominum tuum. Paratus est ille compuncto et redeunti panem gaudii erogare ; si non dissimules nec differas pro fuga tua flebiliter aerumnosus orare. In tantis ergo catervis molestantium induite vos cilicio, et humiliare in ieiunio animam vestram. Redditur humilitati quod superbiae denegatum est. Et vos quidem cum scrutaremini, atque ipsius fugae ac desertionis persuasor in Trinitatis tremendae omnipotentiae debite increparetur, non estis induti cilicio: sed tamen vestri pedes in eodem mystice constiterunt.»

C'est dans ce passage que le prédicateur dit quelque chose qui a trait à la nature de la Trinité dont la « redoutable tout-puissant » est invoquée contre le diable. Augustin dit « in Trinitatis tremendae omnipotentiae ». La Trinité est auguste et tout-puissance. Augustin ne dit pas plus sur le mystère. Tout porte à croire que la traditio Symboli a été déjà faite et donc l'explication du Symbole ne fait plus partie des préoccupations du prédicateur. Voilà pourquoi sur la Trinité, il n'y a pas une significative élaboration dans ce texte. Néanmoins, même au-delà de ce qui est brièvement dit du Dieu Un et trine, nous voyons déjà son action dans la vie de ceux qui doivent bientôt recevoir le baptême : c'est sa « redoutable toute-puissance » qui met en déroute l'ennemi, le « transfuge qui entraîne à la fuite et à la désertion ». La toute-puissance de la Trinité ne veut rien dire d'autre que la Trinité elle-même. Et c'est tout ce qu'il y a dans ce sermon sur le mystère trinitaire.

4. Sermon 292, 3

4. 1. Datation

Ce sermon fait partie de ceux qui, bien qu'ils parlent d'une manière ou d'une autre du Mystère, ne font aucune mention du mot « Trinité ». Sur la question de sa datation, les avis sont divergents comme d'ailleurs pour les autres sermons. Kunzelmann, La Bonnardière, et Beuron le situent à la date 24 juin – il traite de la nativité de Jean-Baptiste³² – entre 393-405.³³ Il se pourrait donc qu'il fût prononcé dans cette période relativement longue de douze ans, qui inclut évidemment une partie du ministère presbytéral d'Augustin. Dans le cadre de cette recherche, nous retenons ce sermon comme appartenant l'activité oratoire d'Augustin jeune prêtre. Il se pourrait qu'il ait tenu ce discours en présence de son évêque Valère ou d'autres évêques présents lors de la solennité.

32 Aug. s. 292, 1 (PL 38, 1319) : « Hoc maiorum traditione suscepimus, hoc ad posteros imitanda deuotione transmittimus. Ioannis ergo non euangelistae, sed baptistae natalem hodie celebramus. »

33 Cf. P.-P. Verbraken, *Études critiques*, 130. E. Hill propose l'an 399 comme la meilleure date pour ce sermon et raisonne ainsi dans une note : « Fischer, Kunzelmann, and La Bonnardière all suggest, more widely, between 393 and 405. I put 399 as the mean; but also, the language he begins with in section 1, about his being a minister and not a magister, as well as his conclusion about the duties of the praepositus, the one in charge, suggests very definitely that he was already bishop of Hippo Regius, not just a priest of the city, or even just the auxiliary bishop. The question of the nature of his authority would not have arisen before he was ordained bishop. All this also indicates clearly, to my mind, that he was preaching in Hippo Regius; though it could also indicate that he was preaching in the presence of several other bishops, perhaps in a council, either there or elsewhere ». E. Hill (éd), *The Works of Saint Augustine. Sermons III/8 : Sermons 273-305A*, Hyde Park New-York, New City Press 1994, 146, n.1.

4. 2. Analyse

Le contenu de ce discours est essentiellement anti-donatiste et c'est peut-être l'un des premiers textes, si on le situe dans la période presbytérale, dans lequel on voit l'exposé de la théologie sacramentaire de Saint Augustin dans le cadre de la prédication liturgique.³⁴ Les Donatistes, comme on sait, prétendaient que la grâce conférée par un sacrement venait du ministre qui l'administrait, et conséquemment, que le sacrement ne conférait pas la grâce quand il était administré par un pécheur. Saint Augustin entreprend de réfuter cette erreur, contre laquelle il écrira abondamment, dans ce discours adressé au peuple. Il fait preuve là-dedans d'une grande clarté d'exposition et d'une remarquable vigueur de logique.

Après avoir dit d'abord que si Jean-Baptiste est le seul de tous les saints dont on célèbre la naissance, c'est qu'il est le seul qui ait glorifié le Christ, même avant de naître ; après avoir dit encore que si saint Jean, au lieu d'être un disciple de Jésus-Christ, avait des disciples comme lui, c'était pour rendre à sa divinité un plus éclatant témoignage, saint Augustin aborde la question du baptême. Pourquoi Jésus a-t-il voulu être baptisé par saint Jean ? C'était sans aucun doute pour pratiquer la même humilité dont il nous a donné l'exemple en s'incarnant. Mais saint Jean aussi n'avait-il pas raison de s'écrier : « C'est moi qui dois plutôt être baptisé par vous ? » Jésus répond : Baptise-moi ; « ainsi doit s'accomplir toute justice ». C'est qu'il avait en vue ces hérétiques futurs qui attribueraient au ministre la grâce du sacrement. Mais peuvent-ils dire que c'est de saint Jean que vient la sainteté de Jésus-Christ ? Saint Jean est-il l'arbre, comme disent les Donatistes, et Jésus-Christ le fruit ? Mais ne voient-ils pas que faire découler du ministre la justification, c'est faire dire au ministre qu'il est le Christ, puisque seul, le Christ justifie ceux qui croient en lui ? Ne comprennent-ils pas que d'après ce principe, mieux vaudrait être baptisé par un hypocrite que par un saint, puisque baptisé par un saint on naît d'un homme, et de Dieu quand on est

³⁴ L'on peut penser que le Donatisme qui n'est qu'un schisme au sein de l'Église d'Afrique ne peut pas être retenu une hérésie anti-trinitaire. Mais en réalité, dans son *De haeresibus* 69, 1-5, Augustin considère les Donatistes comme des hérétiques en bonne et due forme. Quand dans s. 183, 9, 13 il dira : « Omnes haeretici negant Christum in carne venisse », il inclut aussi les Donatistes. Nous avons établi plus haut que l'Incarnation est pour Augustin l'expression de cette disciplina par laquelle le Dieu Trinité se révèle à l'homme qui graduellement parvient à la connaissance. Ceux qui nient l'Incarnation, nient aussi par ricochet la Trinité elle-même et ne sont pas dans l'orthodoxie. Sur le critère d'orthodoxie établi par Augustin, voir R. Dodaro, « Omnes haeretici negant Christum in carne venisse » (*Aug., seRom.* 183, 9, 13) : Augustine on the Incarnation as Criterion for Orthodoxy, dans *AugStu* 39/1 (2007), 163-174.

baptisé par un hypocrite ? Qu'ils apprennent donc de saint Jean que si le ministre verse l'eau, c'est Jésus-Christ qui envoie la grâce et l'Esprit-Saint ; qu'à l'exemple de saint Jean encore, ils soient de vrais disciples de Jésus-Christ et avouent que de lui ils ont tout reçu. C'est la toile de fond du sermon.

La réflexion trinitaire dans ce sermon n'est pas expressément articulée de manière à indiquer la nature de la Trinité qui est Père, Fils et Saint-Esprit un seul Dieu, dans l'unité et égalité de la nature et la distinction des Personnes. C'est l'exégèse de Phil. 2, 6-7 qui lui permet d'affirmer l'égalité de la nature du Père et du Fils. Il dit :

Le Christ est descendu pour toi, et pour toi il s'est fait baptiser. Vois combien il est descendu du haut de sa grandeur ! « Il était de la nature de Dieu et il n'estimait pas usurper en s'égalant à Dieu ». En effet l'égalité du Fils avec le Père n'était pas une usurpation, c'était sa nature... Mais le Christ « n'estima pas usurper en s'égalant à Dieu » ; attendu qu'il lui était réellement coéternel, étant né de toute éternité. « Cependant il s'est anéanti lui-même en prenant une nature d'esclave », c'est-à-dire en prenant la nature humaine.³⁵

La théologie sacramentaire que le prédicateur déploie dans ce sermon a un arrière-plan plus christologique et a en vue la réfutation des Donatistes³⁶ qui, par orgueil, misent plus sur leur propre sainteté plutôt que sur celui qui, tout étant égal à son Père, montre la voie de l'humilité en descendant « du haut de sa grandeur ». Voilà pourquoi l'accent est mis ici sur la relation entre le Père et le Fils dont l'égalité de la nature est affirmée avec force. Il ne dit rien de la nature

³⁵ Aug., s. 292, 3 (PL 38,1321) : « Baptizatus est propter te, qui descendit propter te. Uide quantus factus sit tantillus : qui cum in forma dei esset, non rapinam arbitratus est esse aequalis deo [Phil 2,6]. Non enim erat rapina, sed erat natura aequalitas filii cum patre. Ioannes si se Christum putari uellet, illi rapina esset. Non ergo rapinam arbitratus est esse aequalis deo [Phil. 2,6]. Erat enim, et sine rapina erat, coaeternus ab aeterno natus erat. Tamen semetipsum exinaniuitformam serui accipiens [Phil. 2,7]; hoc est, formam hominis accipiens ». Une intéressante étude sur le texte auquel Augustin fait référence est certainement celle de Y. Meesen, *Anéantissement et resplendissement. Une lecture augustinienne de l'hymne aux Philippiens*, dans G. Nauroy & M.-A. Vannier, *Saint Augustin et la Bible. Actes du colloque de l'Université Paul Verlaine-Metz (7-8 avril 2005)*, Peter Lang, Bern 2008, 245-257.

³⁶ Sur la théologie sacramentaire de Saint Augustin en relation à son prédécesseur Cyprien et à Optat de Milève voir M. Labrousse, *Le baptême des hérétiques d'après Cyprien, Optat et Augustin : influences et divergences*, dans REAug 42/2 (1996), 223-242, voir surtout 232-242 ; Voir aussi L. Villette, *Foi et Sacrament. Vol. I Du Nouveau Testament à saint Augustin*, Bloud & Gay, Paris 1959, 217-329.

du Saint-Esprit, mais tout en affirmant : « ... natura aequalitas Filii cum Patre ... coaeternus ab aeterno natus erat », Augustin indique plus loin au § 8, en citant Lc 3, 16, que le Fils baptise avec (dans) le Saint-Esprit : « Ipse est qui baptizat in Spiritu Sancto ». Sans que nous ayons à forcer le sens du texte de ce sermon et émettre une hypothèse hasardée, nous pouvons dire qu'Augustin tient fermement le mystère Trinitaire en vue, même si pour l'heure, c'est sur l'égalité de la nature de deux Personnes du Père et Fils qu'il s'arrête.

Ayant analysé ces quatre sermons considérés comme faisant partie de la prédication presbytérale d'Augustin, nous pouvons dire que le jeune prêtre d'Hippone avait déjà atteint, déjà à cette époque, une certaine élévation et précision doctrinales. Il fait preuve de clarté dans l'exposition du grand mystère de la foi, tant quand il critique les hérétiques (les Manichéens au sermon 1 et les Donatistes au sermon 293), que quand il instruit les catéchumènes (sermons 214 et 216).

Il ne serait peut-être pas superflu de noter en passant les parallèles qu'il y a entre ces sermons et certains les Enarrationes in Psalmos de la même période. En effet, selon la chronologie proposée par Zarb,³⁷ les en. Ps. 1-32 ont été écrites en 392. Rondet situe les en. Ps. 1-10 en 394³⁸ mais ne suggère rien pour les 22 restants. C'est déjà intéressant, nous croyons, qu'il y ait eu accord entre les deux chercheurs sur la datation des 10 premières enarrationes qui, de toutes les façons sont considérées comme étant produites dans la période presbytérale. Quoique es textes soient retenus comme étant dictés et non prêchés aux fidèles,³⁹ il n'en

37 Cf. S. Zarb, *Chronologia Enarrationum S. Augustini in Psalmos*, St. Dominic's Priory, Valletta (Malta) 1948, 253-256.

38 Cf. H. Rondet, *Essais sur la chronologie des Enarrationes in psalmos de saint Augustin*, dans BLE 61 (1960), 111-127 e 258-286

39 Cf. B. Alexanderson, *Augustinus, Enarrationes in Psalmos 1-32 (expos.)*, dans *Augustinianum* 47/1 (2007), 179 - 191. C. Weidmann l'éditeur critique de ces enarrationes dans le CSEL 93, les appelle expositiones. Et Alexanderson commente : « Elles forment un groupe, mentionné dans l'Indiculum comme psalmi expositi a primo usque ad tricensimum secundum ; on veut bien avec Weidmann interpreter expositi comme dictés, non débités devant le public. Les vrais sermons, prêches devant les congregations, sont des sermons... » 179.

Dans son Introduction générale aux commentaires aux Psaume de Works (NY), M. Fiedrowicz concorde avec la chronologie de Zarb. Sur les 32 premières enarrationes il écrit : « Shortly after his ordination to the priesthood in the year 391, possibly during the time he had begged his bishop, Valerius, to grant him for studying the scriptures, Augustine began to put his great plan into effect. The exegesis of the first thirty-two psalms initially took the form of concise notes and explanatory paraphrases of the biblical text, but these were soon succeeded by numerous longer expositions, which originated in the context of his

demeure pas moins que leur contenu doctrinal a sa valeur et nous persuade d'un certain degré de maturité de saint Augustin déjà en ce moment. Pour ne prendre que deux exemples de parallèles textuels qui nous résultent probants entre les sermons analysés plus haut et certains commentaires au Psaumes de la même période, examinons l'en. Ps. 5 en relation au sermons 1 et 214. Dans cette Enarratio qui semble un commentaire linéaire du Psaume 5 verset par verset, Augustin voit dans le verset 3 une invocation à la Trinité qui est un seul Dieu. Il écrit:

« Soyez attentif à la voix de mes supplications » ; cette voix qu'il demandait au Seigneur de comprendre et dont il nous exposait la nature, en disant : « Comprenez mes cris. Ecoutez donc la voix de mes supplications, ô mon roi, et mon Dieu ». À la vérité le Fils est Dieu, le Père est Dieu, et le Père et le Fils sont un seul Dieu ; et si l'on nous demande ce qu'est le Saint-Esprit, nous n'avons d'autre réponse, sinon qu'il est Dieu, et quand on dit le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, nous ne devons comprendre qu'un seul Dieu ; néanmoins dans les saintes Ecritures, le titre de roi désigne ordinairement le Fils. Aussi d'après cette parole : « C'est par moi que l'on va au Père », le Prophète a-t-il raison de dire « mon Roi » d'abord, et ensuite « mon Dieu » ?⁴⁰

Augustin exprime la foi trinitaire ici de façon très précise en procédant comme nous avons vu dans le s. 214 à la présentation du Père et du Fils comme un seul Dieu, puis du Saint-Esprit comme Dieu exactement comme les deux premières Personnes. Puis les trois Personnes ensemble ne font qu'un seul Dieu. Le souci de sauvegarder l'unité de la nature des trois Personnes sans les confondre se voit ici aussi. Dans la suite du commentaire à ce même verset, il poursuivra en apostrophant directement ceux qui enseignent des doctrines contraires à celle de l'Église sur les distinctes Personnes de la Trinité :

liturgical preaching. » M. Fiedrowic, General Introduction, dans E. Hill (éd), *The Works of Saint Augustine. Expositions of the Psalms 1-32 III/15*, New City Press, Hyde Park New-York 2000, 14.

40 Aug., en. Ps. 5, 3 (CSEL 93, 106-107): « "Intende uoci obsecrationis meae" [Ps. 5,3], id est, illi uoci, quam ut deus intellegat petit; quae qualis sit iam insinuauit, cum dixit: intellege clamorem meum. intende uoci obsecrationis meae, rex meus et Deus meus [Ps. 5,3]. Quamuis et filius deus, et pater deus, et simul pater et filius unus deus ; et si interrogemur de spiritu sancto, nihil aliud respondendum est, nisi quod deus sit ; et cum simul dicuntur pater et filius et spiritus sanctus, nihil aliud intellegendum est quam unus Deus ... »

...Toutefois il ne dit pas « soyez attentifs » au pluriel, mais « soyez attentif », intende. Car la foi catholique ne prêche ni deux ni trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes. Non point que cette Trinité se puisse dire tantôt du Père, tantôt du Fils, tantôt du Saint-Esprit, comme l'a cru Sabellius ; mais le Père n'est que le Père, le Fils n'est que le Fils, le Saint-Esprit n'est que le Saint-Esprit ; et cette Trinité de personnes n'est qu'un seul Dieu. Et dans ces paroles de l'Apôtre : « Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui », on voit une allusion à la Trinité : or, il n'a point ajouté : Gloire à eux, mais bien : « Gloire à lui ».41

Le parallèle entre la dernière partie de ce texte où Augustin cite Rm 11, 36 et y trouve une allusion à la Trinité, et l'exégèse de ce même verset dans le s.1 est particulièrement intéressant vu que nous sommes entrain d'examiner des textes qui sont conventionnellement situés dans la même période. Examinons-les mis l'un à côté de l'autre :

Sermon 1, 5

« ... la foi sincère et véritable ne peut que faire ressortir l'harmonie doctrinale de Jean et de Paul, et dans ces paroles du grand Apôtre : "De lui, par lui et en lui sont toutes choses," elle fait voir le Fils et l'Esprit-Saint avec le Père ».

En. ps. 5, 3

« Et dans ces paroles de l'Apôtre : "Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui ", on voit une allusion à la Trinité : or, il n'a point ajouté : Gloire à eux, mais bien : "Gloire à lui ". »

Augustin offre une même exégèse du texte en le rattachant à la Trinité dans l'un comme dans l'autre texte. Dans le sermon, c'est la querelle contre les Manichéens, ennemis de l'Ancien Testament, qui porte le prédicateur à sonner la clochette d'alarme contre d'éventuels hérétiques qui, à imitation des disciples de Mani, chercheraient à affirmer une contradiction interne au Nouveau Testament. L'en. Ps. 5 ne surgit pas d'un cadre immédiatement polémique même si

41 Ibid., (CSEL 93, 107) : « Nec tamen dixit : intendite, sed : intende [Ps. 5,3]. Non enim duos aut tres deos fides catholica praedicat, sed ipsam Trinitatem unum deum. Non ut eadem trinitas simul possit aliquando pater, aliquando filius, aliquando spiritus sanctus dici, sicut Sabellius credidit ; sed ut Pater nonnisi Pater, et Filius nonnisi Filius, et Spiritus Sanctus nonnisi Spiritus Sanctus, et haec Trinitas nonnisi unus Deus. Quia et cum dixisset apostolus : ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia [Rom. 11, 36], Trinitatem ipsam insinuasse creditur ; nec tamen subiecit : ipsis gloria, sed : ipsi gloria [Rom. 11, 36] ». Ces genres d'avertissement retournent souvent dans la prédication du saint Docteur. Cf. Id., s. 47, 21 (CCL 41,593) : « Attendite fratres. Uidete unitatem deitatis et personarum tamen distributionem, ne dicamus eum esse Filium qui Pater est, aut eum esse Patrem qui Filius est ».

Augustin y indexe nommément Sabellius. Les contextes ne sont pas les mêmes, mais la conviction du prédicateur et de l'exégète demeure la même sur deux terrains où il explore les divines Écritures et conduit sa pensée à découvrir la Trinité.

Comme pour le s. 1 nous retrouvons, *mutatis mutandis*, une partie du contenu du paragraphe de l'enarratio sous considération dans le s. 214 cité plus haut. Examinons-les par une vue synoptique :

Sermon 214, 10

« Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit-Saint est Dieu. Toutefois le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois dieux, mais un seul Dieu, sans que le Père soit le Fils, sans que le Fils soit le Père et sans que l'Esprit-Saint soit le Père ou le Fils ; car le Père est Père du Fils, le Fils est Fils dit Père, et l'Esprit-Saint, l'Esprit du Père et du Fils ; chacun deux est Dieu et tous trois ne sont qu'un seul Dieu ».

En. ps. 5, 3

« À la vérité le Fils est Dieu, le Père est Dieu, et le Père et le Fils sont un seul Dieu ; et si l'on nous demande ce qu'est le Saint-Esprit, nous n'avons d'autre réponse, sinon qu'il est Dieu, et quand on dit le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, nous ne devons comprendre qu'un seul Dieu ».

Ces deux textes montrent les parallèles lexicaux qu'ils contiennent. Du coup, on se rend compte que c'est presque exactement ce qu'il dit dans le sermo in traditione Symboli qu'il stipule encore dans l'en. Ps. 5,3. Augustin, s'efforce à insister sur la distinction des Personnes sans négliger l'unité de leur nature. Dans ce dessein, il évoque nommément Sabellius dans le commentaire au Psaume. L'on pourrait dire que c'est certainement pour attirer l'attention sur la subtilité de cette erreur qui tout en voulant sauvegarder la monarchie de Dieu, finit par causer la confusion que le prédicateur y retourne assez souvent, soit en y faisant allusion soit en nommant le chef de file de cette hérésie ou ses disciples. Par ailleurs, il faut noter que le point d'ancrage d'Augustin dans tous les points doctrinaux est toujours la foi catholique : « Car la foi catholique ne prêche ni deux ni trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes. » À la fin du s. 214, le jeune prédicateur, retourne à insister sur la même foi parlant de la résurrection : « Telle est la foi chrétienne, la foi catholique, la foi apostolique. Ayez foi au Christ quand il vous dit : "Pas un cheveu ne tombera de votre tête" ; et

repoussant toute idée, de doute, songez plutôt combien vous valez ».42 L'intérêt de cette analyse est de mettre en évidence comment le thème de la Trinité dans la prédication apparaît dans l'exégèse de saint Augustin sur les Psaumes dans la même période, et la consistance de son approche.43

Conclusion

De l'analyse des sermons 1 et 214 et du parallèle de l'en. Ps. 5, sans oublier les autres aspects abordés dans les sermons 216 et 292, nous pouvons dire qu'au début de sa carrière de prédicateur, Augustin avait déjà développé une expression très ferme et systématique de sa doctrine trinitaire. Toutefois, il semble que la relation du Saint-Esprit avec les deux Personnes du Père et du Fils n'est pas encore bien claire. Il n'existe néanmoins aucun doute sur l'affirmation de la Divinité du Saint-Esprit. Par ailleurs, Augustin connaissait depuis longtemps le danger du Sabellianisme et de l'Arianisme qui menace de confondre les fidèles. Pour cela il prend soin d'indiquer l'unité de nature et la distinction des Personnes. Nous verrons les ultérieurs développements qu'à connu sa doctrine dans la période épiscopale, en un premier temps sur la nature de la Trinité et ensuite sur sa manifestation dans l'histoire du salut. Cela fera l'objet d'autres études que nous envisageons entreprendre dans le dessein de contribuer à une meilleure connaissance de la doctrine trinitaire augustinienne en dehors du traité *De Trinitate* sur lequel la grande majorité des chercheurs se limite.

42 Aug., s. 214, 12 (RB 72 (1962),21): « Haec est christiana, haec catholica, haec apostolica fides. Credite Christo dicenti : Capillus capitis vestri non peribit, et infidelitate depulsa, quanti valeatis, potius cogitate. »

43 Le sérieux débat sur la datation des sermons de ces dernières années a porté certains chercheurs à questionner les diverses approches méthodologiques utilisées par les Kunzelmann, La Bonnardière et autres dans leurs travaux de précurseurs. Par exemple, H. Drobner a rejeté l'hypothèse de datation qu'il appelle "Similar topic or biblical quotations suggest similar dates" qui consisterait à considérer la similarité des arguments développés dans un particulier groupe de sermons comme la preuve de leur contemporanéité. Cf. P.-M. Hombert indique H. R. Drobner, *The Chronology of Augustine's Sermons ad Populum III: On Christmas Day. 184-196 et 369-370*, dans *AugStud* 35 (2004), 48.

En faisant une comparaison des parallèles lexicaux de textes déjà conventionnellement datés dans cette partie notre étude, nous ne voudrions pas entrer dans les débats de méthode. Dans la perspective de notre recherche les résultats actuellement atteints par différents chercheurs nous servent d'hypothèse de travail et répondent aux exigences de l'étude de la doctrine trinitaire augustinienne dans les sermons que nous poursuivons dans cette thèse.